

## L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

## JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,  
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.  
Bureaux à Montréal, 20, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—Chronique.—Bulletin Religieux : Le St. Père à Castel-Gandolfo ; Napoléon III en Suisse ; arrivée de plusieurs Polonais à Paris ; mines de charbon en Angleterre ; Choléra à Alexandrie, à Ancône ; conférences de St. Vincent de Paul à Rome ; œuvre de la Ste. Enfance.—Le Chemin du Bonheur, par Et. Marcel, (suite).—Étude sur la flamme, (suite).—Discours prononcé par M. Thibault, curé de St. Hubert.—Ducis ou la réconciliation, par H. Van Looy.—Essais poétiques, par M. L. P. Lemay.

## CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Affaires canadiennes.—Nos visiteurs.—L'Exposition.—Le *Post* et les Canadiens-français.—Situation aux États-Unis.—Les républicains et les démocrates.—La doctrine Monroe.—Maximilien.—Deux séanx en Angleterre.—Entrevue de San-Sebastian.—Mort du général de Lamoricière.

Le Canada, qui comptait à peine soixante mille âmes lors de la cession, est certainement aujourd'hui le plus beau fleuron de la couronne britannique et l'une des premières colonies du monde. Son nom est dans toutes les bouches, son avenir paraît intéresser tous les peuples. La constitution de cette jeune nation, sa forme de gouvernement ne peuvent exercer qu'une très-grande influence sur les destinées du continent américain. Aussi les hôtes distingués des provinces maritimes, que Montréal fête en ce moment, sont-ils pleins d'admiration et d'éloges pour tout ce qu'ils voient. L'exposition d'Hamilton et de Montréal, qui a été cette année plus belle que jamais, leur a dit nos ressources et l'industrielle activité des deux races qui peuplent le Canada. Nul doute que rendus chez eux, ces hommes de mérite, ne fassent disparaître à notre égard bien des jugements faux et bien des préjugés malheureux.

Ils imiteront en cela la générosité et tout à la fois l'impartialité du rédacteur du *Courrier des États-Unis* qui vient de réfuter amplement les pauvretés d'une certaine presse américaine sur notre compte et venger noblement les Canadiens-français des injures de l'ignorance.

Le *Post*, en effet, publiait dernièrement que les Canadiens-français, en raison de leur origine, sont arrivés à une période où ils doivent nécessairement disparaître pour faire place à une population plus intelligente et plus industrielle.

Nous ne chicanerons pas le *Post* sur le chapitre de l'industrie. Sous ce rapport, avec de magnifiques pouvoirs d'eau, avec presque toutes les matières premières à notre disposition, nous sommes sans aucun doute en arrière des États-Unis ; mais nous ajoutons avec le *Courrier* :

N'en déplaise au *Post*, il n'y a pas de race plus vigoureuse et qui renferme en elle-même plus de vitalité que la race française du Canada. Les citoyens de Québec et de Montréal ne sont pas indignes de leurs ancêtres, qui, malgré leur petit nombre, ont fait trembler tant de fois les colons de la Nouvelle-Angleterre, et que les armées anglaises n'ont vaincus que lorsque la France a décidément abandonné ses enfants qui tenaient haut son drapeau. Cette race n'est pas prête à périr, qui, en un siècle, s'est augmentée de 60,000 âmes à plus d'un million, sans le secours de l'émigration.

Ce pays, par la force des choses, n'a pas marché du même pas que la France, son ancienne métropole, dont il était isolé, ou que l'Angleterre triomphante, que rien ne préoccupait. La race française du Bas-Canada a été exclusivement occupée, pendant un siècle, à lutter pour son existence même, toute autre considération devant pâlir devant cette considération majeure. On reproche au Bas-Canada d'avoir conservé des institutions qui ne sont plus de notre temps. Quelles institutions ? Est-on bien sûr que ce ne sont pas ces institutions qui ont empêché les Canadiens-français d'être engloutis par la grande marée Anglo-Saxonne ?

Fidèles aux traditions de la mère-patrie, malgré leurs malheurs, les Canadiens ont tenu à conserver la langue et les institutions qu'elle lui avait léguées. Qu'ils n'eussent pas fait corps à part, le lendemain de la conquête, ils étaient absorbés : la fondation d'une nationalité franco-canadienne, qui existe bien réellement aujourd'hui sur les bords du St. Laurent et qui s'est plus d'une fois affirmée, devenait impossible.

Certes, la situation pour les Canadiens est hérissée de difficultés. Que de mauvaises volontés à combattre, que de convoitises à déjouer, que d'obs-